

**Baiser la norme pornographique, ou quand la porno féministe, *queer* et lesbienne est un mode d'Action féministe**

*The Feminist Porn Book: The Politics of Producing Pleasure.*

Sous la direction de Tristan Taormino, City University of New York, « *Feminist Press* », 328 p.

Julie Lavigne

---

Numéro 247, hiver 2014

Féministes ? Féministes !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lavigne, J. (2014). Baiser la norme pornographique, ou quand la porno féministe, *queer* et lesbienne est un mode d'Action féministe / *The Feminist Porn Book: The Politics of Producing Pleasure*. Sous la direction de Tristan Taormino, City University of New York, « *Feminist Press* », 328 p. *Spirale*, (247), 37–38.

# Baiser la norme pornographique, ou quand la porno féministe, *queer* et lesbienne est un mode d'action féministe

PAR JULIE LAVIGNE

THE FEMINIST PORN BOOK: THE POLITICS OF PRODUCING PLEASURE

Sous la direction de Tristan Taormino

City University of New York, « *Feminist Press* », 328 p.

La sexualité a toujours été un élément central du mouvement féministe au point où Catharine MacKinnon a affirmé que « *Sexuality is to feminism what work is to marxism* ». Cependant, la sexualité a très peu fait consensus au sein du mouvement féministe, en particulier à partir des années 1980. La contraception, l'avortement et la « politique de l'orgasme » jouissent alors d'un certain terrain d'entente, mais dès qu'une réelle campagne contre la pornographie s'amorce, le mouvement se scinde et commence ce que l'on appelle la *feminist sex war*. Alors que le combat contre la pornographie devient presque le synonyme de

quatre-vingt, dont les principes fondateurs sur la sexualité (une célébration de la diversité des pratiques sexuelles et des genres, ainsi qu'une conception radicalement constructiviste de la sexualité) seront repris par les théoriciennes *queer*. La posture antiporno est hégémonique au début des années quatre-vingt, d'où le mot d'ordre de Robin Morgan affirmant que « [*]a pornographie est la théorie et le viol, la pratique* » : on comprend à quel point le concept de pornographie féministe peut être perçu comme un oxymoron. Cependant, le désir de décoloniser la sexualité des femmes est partagé par ces deux factions du féminisme, sauf qu'on ne s'entend pas sur les moyens pour y arriver.

*Le Feminist Porn Book explore les facettes de l'action féministe que proposait Annie Sprinkle dès la fin des années quatre-vingt, à savoir que la meilleure réponse à de la mauvaise porno, c'est de faire plus de pornographie tout en la diversifiant.*

Le *Feminist Porn Book* explore les facettes de l'action féministe que proposait Annie Sprinkle dès la fin des années quatre-vingt, à savoir que la meilleure réponse à de la mauvaise porno, c'est de faire plus de pornographie tout en la diversifiant. Le livre offre une multiplicité de points de vue, tant ceux d'universitaires que de professionnelles, sur la question de la pornographie féministe : actrices pornos, productrices et théoriciennes explorent le pourquoi et le comment de la pornographie féministe et *queer*. Les analyses théoriques sur la pornographie, sur l'enseignement de cette production culturelle ou sur les contours de la résurgence de la lutte antipornographique sont perspicaces, stimulantes et rigoureuses, mais l'intérêt majeur de l'ouvrage se trouve dans la diversité des voix des actrices qui œuvrent dans l'industrie, qu'elle soit *mainstream* ou marginale, de la pornographie. Le livre comprend des témoignages de deux générations d'actrices (devant et derrière les caméras) de la pornographie.

féminisme, une voix s'élève pour critiquer l'aspect anti-sexe et moralisateur de la lutte antiporno, la voix du féminisme libertaire, *sex-radical* ou pro-sexe. La publication de l'ouvrage *The Feminist Porn Book* s'inscrit dans le sillon intellectuel amorcé par cette voix dissidente des années

Les Candida Royalle ou Nina Hartley qui entament leurs carrières d'actrices pornographiques avec la naissance du phénomène *hardcore* (début 1970) côtoient les Tristan Taormino et Ingrid Ryberg qui commencent leur carrière devant et derrière les caméras dans les années 2000. Bien que l'on sente une certaine transformation dans les buts politiques de ces intervenantes du milieu, qui passe d'un désir de faire de la pornographie attirante pour les femmes à un souhait de visibilité érotique de plusieurs marginaux (sexuels, de genre, ethniques ou vivant avec un handicap), le vœu de présenter une pornographie plus authentique (lire moins conventionnelle) et plus respectueuse des désirs des acteurs et actrices traverse les époques. À l'image de la deuxième génération d'actrices et de productrices, les éditrices du livre cherchent à faire entendre toutes les voix du milieu de la pornographie féministe et *queer* : femmes et hommes trans, *gender-queer*, *queer*, *butch*, femmes, lesbiennes, hétérosexuelles, minces, rondes, blanches, noires, asiatiques, avec et sans handicap. Plusieurs articles, notamment ceux qui se consacrent à la présence des hommes trans dans la pornographie (celui de Buck Angel et de Bobby Noble), explicitent comment la porno *queer* peut mettre en scène les incohérences de genre et des corps sexués, permettant à ces hommes trans, d'une part, de réérotiser leurs corps et leurs pratiques sexuelles et, d'autre part, de remettre en question la rigidité du dimorphisme sexuel et de la binarité du genre. Cette multitude de témoignages et de propositions théoriques témoigne de l'attrait et de la force érotique qu'exerce la pornographie *mainstream* tout en soulignant le caractère réformable de ces nombreux points aveugles et imperfections : son racisme, son phallocentrisme, son hétérocentrisme, ses stéréotypes de genre et sa dictature d'un corps voluptueux et mince. Néanmoins, les écrits des actrices comme Sinnamon Love ou Lorelei Lee qui œuvrent dans le *mainstream* proposent une vision articulée du sentiment de pouvoir qu'elles tirent de leurs expériences et déconstruisent la vision largement propagée qu'il s'agit d'une industrie singulièrement inhumaine où aucune femme ne peut éprouver du plaisir.

Dans les postures théoriques sur la pornographie, le livre offre la même diversité de pensée. Certaines auteures voient la pornographie *mainstream* comme une industrie machiste qu'il faut réformer. D'autres, comme Jane Ward, s'appuient sur le fondement même de la théorie *queer* — une neutralité morale à l'égard de toutes les expressions sexuelles puisqu'elles s'élaborent dans et par le système idéologique patriarcal et hétéronormatif — pour affirmer que nous ne devrions pas juger la sexualité mise en scène dans la pornographie *mainstream*, ni l'effet physiologique qui s'ensuit. Et finalement, la *black feminist* Ariane Cruz conserve, pour sa part, une ambivalence par rapport à la question raciale dans la pornographie, mais tente tout de même de comprendre ce qui s'y joue et quel effet positif les femmes noires peuvent en tirer.

Bien que le livre offre une variété de postures théoriques sur la pornographie, il ne convaincra pas ceux qui disqualifient

d'emblée les propos des femmes, actrices et productrices, comme faisant preuve de « fausse conscience ». Cependant, ceux et celles qui sont ouverts à entendre une diversité de voix féministes œuvrant dans le milieu pornographique trouveront dans ce livre des féministes engagées dans la production d'une culture visuelle de la sexualité féministe, *queer*, antiraciste et d'inclusion des personnes vivant avec un handicap. Et c'est par le biais de cette culture visuelle que ces actrices ou productrices revendiquent la reconnaissance d'une subjectivité et d'une autonomisation sexuelle.

La sexualité est, comme je le disais plus tôt, au cœur du projet féministe radical. Heureusement, ce féminisme a débusqué plusieurs sources d'oppression qui touchent la sexualité. L'envers de ce projet critique, c'est que chaque projet qui vise à construire une sexualité féministe positive est presque toujours considéré naïf, essentialiste ou collaborateur du patriarcat. De la « *politique de l'orgasme* » à l'érotisme au féminin, en passant par le projet d'agentivité sexuelle ou celui de la pornographie féministe, toute proposition positive concernant le vécu sexuel des femmes sera considérée par une partie des féministes comme vaine, voire malsaine. En dépit d'un possible consensus sur la pornographie féministe, le livre reste un exemple d'action féministe inclusive dans l'arène des politiques du sexe. Le *Feminist Porn Book* abonde dans le même sens que Michel Foucault, qui classe la pornographie du côté des instances de pouvoir proposant un savoir sur la sexualité et, par le fait même, la régulant (*Histoire de la sexualité*, t. I, *La Volonté de savoir*, Gallimard, « Tel », 1966), en démontrant tout le pouvoir normalisant de la pornographie *mainstream*. Or, comme toute instance de pouvoir comprend aussi les germes de son propre contre-pouvoir, la pornographie féministe agit comme un contre-pouvoir à la pornographie hétéronormative, phallocentrique et raciste, une contre-pornographie en quelque sorte. La pornographie féministe, *queer* ou lesbienne constitue certes un contre-pouvoir, mais qui régule lui aussi la sexualité. Néanmoins, comme le proposait Jeffrey Weeks, il y a des pouvoirs qui oppressent les communautés et d'autres qui leur permettent de s'épanouir (*Sexuality*, 2<sup>e</sup> édition, Londres, Routledge, 2006). Une pornographie qui cherche à déconstruire les genres ou à en multiplier les expressions, à explorer une variété de configurations des corps sexués, à explorer les fantasmes des femmes, des personnes trans ou *queer*, à élargir le champ des corps érotisables, à penser autrement l'aspect racial de la sexualité et à reconnaître une subjectivité sexuelle à un plus grand ensemble d'individus s'avère sans conteste un pouvoir positif, un pouvoir d'une efficacité érotique redoutable !

1. « *Feminism, Marxism, Method, and the State: An Agenda for Theory* », *Signs*, vol. VII, n° 3, 1982, p. 515.

2. Dans Laura Lederer (dir.), *L'envers de la nuit. Les femmes contre la pornographie*, traduit par Monique Audy, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1983.